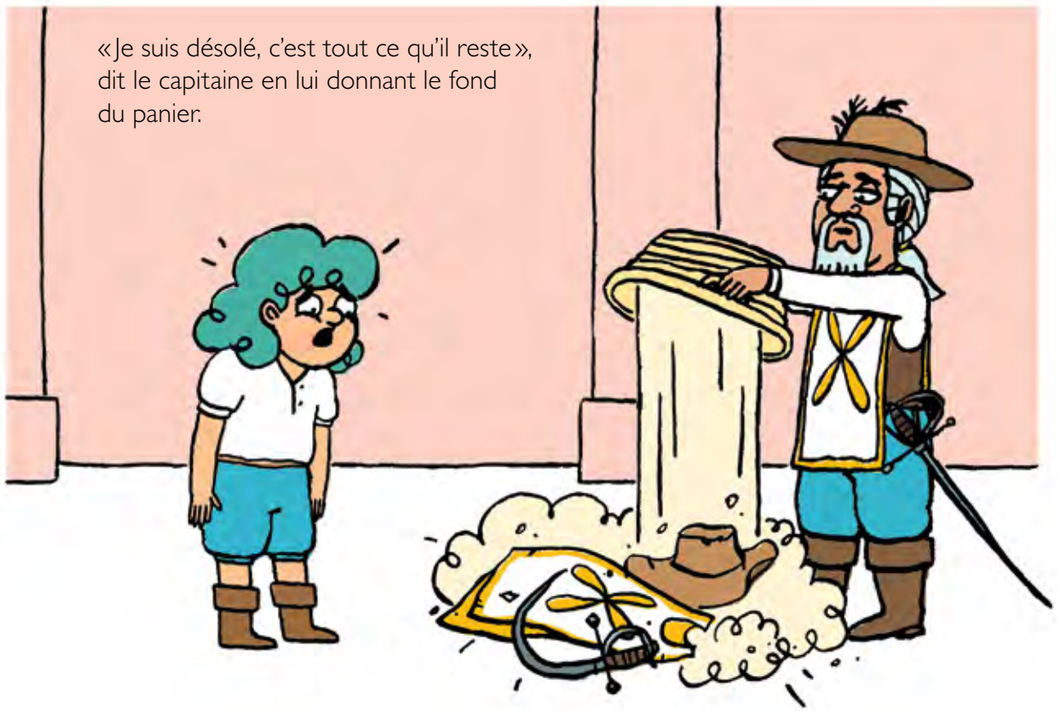




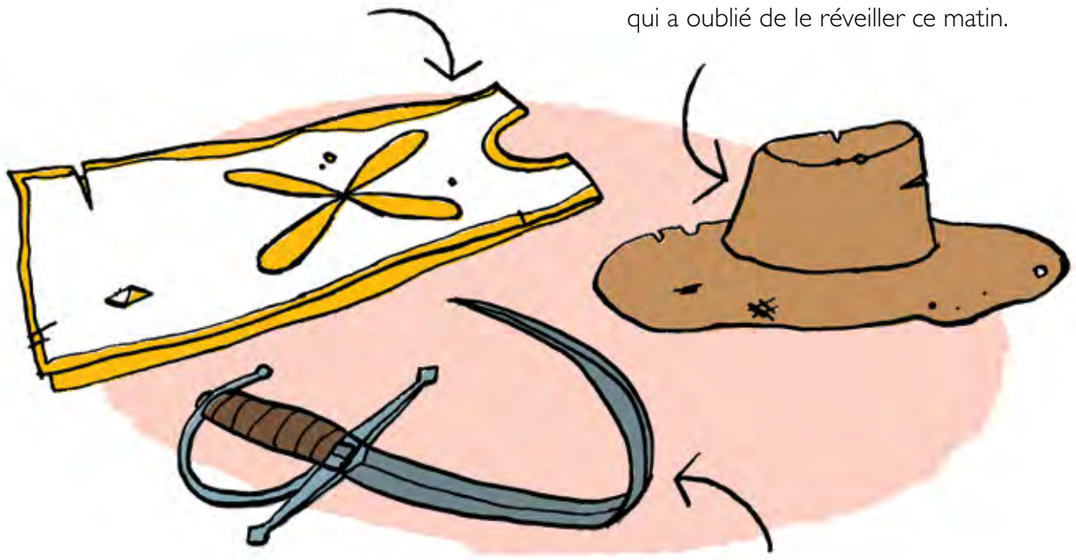
Aïe aïe aïe, c'est son premier jour à l'école
des mousquetaires, et Roland arrive en retard
à la distribution des panoplies !

«Je suis désolé, c'est tout ce qu'il reste»,
dit le capitaine en lui donnant le fond
du panier.



La tunique est trouée,
mais Roland demandera
à sa maman de la recoudre.

Trouver une plume pour le chapeau
ne sera pas un souci non plus,
il ira en piquer une au fichu coq
qui a oublié de le réveiller ce matin.



Pour l'épée, par contre,
c'est sans espoir !

Qu'à cela ne tienne :
Roland va la jeter dans le champ d'à côté !
Il n'aura qu'à dire qu'il l'a égarée.



Mais la coquine ne l'entend pas de cette oreille,
et elle revient en tournoyant comme un boomerang !



« Tu ne me laisses pas le choix »,
dit le mousquetaire en la balançant
au fond d'un puits.



Puis il va en réclamer une autre au capitaine.
« Qu'est-ce que tu me chantes ? répond ce dernier.
Elle n'est pas perdue, ton épée, elle est juste là,
accrochée à ta ceinture !

Au lieu de raconter des bêtises, tu ferais mieux de
rattraper tes camarades. Je les ai chargés d'escorter
une jeune duchesse jusqu'à la ville voisine,
et ils ne t'ont pas attendu pour partir ! »





Le mousquetaire rejoint le carrosse juste à temps,
et ses camarades sont ravis : ils vont pouvoir
se distraire en faisant des blagues sur son épée.

En fait, la petite troupe
s'amuse tellement que personne
ne voit les voleurs qui attendent
en embuscade !



Les brigands délestent la duchesse de ses bijoux
et les mousquetaires de leurs épées,
mais quand vient le tour de Roland, ils se moquent eux aussi :
« Tu peux garder la tienne, ricanent-ils. Une épée crochue,
ça ne vaut vraiment rien du tout ! »

« C'est ce qu'on va voir », grommelle le mousquetaire.
Avec des gestes furieux, il attache son épée
au bout d'une corde et s'en sert pour attraper
tous les voleurs d'un coup !

